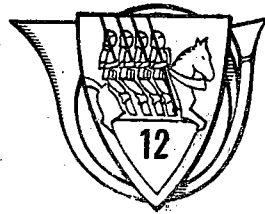


N° 6
Jury X
T.R.

AMICALE DES ANCIENS



DU 12^E RÉGIMENT DE CHASSEURS

S O M M A I R E

<u>LE COLONEL LESNE</u> (par le Commandant d'HEBRAY)	page 2
<u>ACTION DU 12ème CHASSEURS PENDANT LA CAMPAGNE 1939-1940</u> (additif)	
X (par le Lieut-Colonel MERAT)	4
<u>LE 15 AOUT 1944</u>	9
<u>LA CAPITULATION ALLEMANDE</u> , le 8 Mai 1945 (par le Maréchal de LATTRE de TASSIGNY)	10
<u>NOTRE CARNET DE FAMILLE</u>	12
<u>TABLEAU D'AVANCEMENT</u>	12
<u>QUELQUES INFORMATIONS</u>	12

-----oOo-----

La correspondance doit être adressée:

- a) pour les Membres de la Section de ROUEN: à Monsieur Jean LEGRIS
23, rue Saint-Nicolas à ROUEN (S.I.)
- b) pour les Membres de la Section des ARDENNES: à Monsieur Martial MOYEN, 38, av. des Martyrs de la Résistance à SEDAN, ou
au Commandant de GRETRY, 27, avenue Philippoteaux à SEDAN.

o
o o
o

ECOUTEZ: tous les Dimanches, à 7 heures 54, sur la Chaîne Nationale, les émissions du Comité de Liaison Interfédéral des Amicales Régimentaires.

RENSEI-VOUS à l'Amicale ?

FAITES-VOUS ce qu'il faut pour elle ?

LE COLONEL LESNE

12 JUIN 1940 Le jour se lève, des bandes de brume flottent, s'accrochent aux arbres, aux maisons, au clocher..... Les hommes sont couchés, recroquevillés dans les fossés du chemin; les uns après les autres, ils se lèvent, se hissent sur le chemin, s'interrogent..... Un drap blanc flotte au sommet du clocher..... C'est la fin, la fin d'une épopée, d'un combat, d'une bataille, l'agonie parmi tant d'autres d'un régiment: le 12^{ème} Chasseurs.

La veille encore, le soir, tous s'étaient battus. La nuit, l'ombre enveloppant êtres et choses, avait amené le silence, un silence pesant qui ne laissait plus prévoir de lendemain.

Son chef, le Colonel LESNE, lourd de son passé d'honneur, de gloire, avait passé la nuit près de moi dans l'angoisse et le recueillement. Il allait bientôt comme tous les hommes valides monter son calvaire, prendre le chemin de l'exil, souffrir dans sa chair et son esprit au delà de toute souffrance humaine.

Le 12^{ème} Chasseurs avait livré son dernier combat, le Colonel LESNE était le dernier de ceux qui pouvaient s'énergueillir d'avoir conduit ce régiment aux sommets de l'héroïsme, de l'abnégation, du sacrifice.

Quelques années avant, en 1938, le Colonel LESNE avait pris le commandement de ce beau Régiment. Il y arrivait précédé de ses états de service magnifiques, de ses faits d'armes, de ses sept citations, de ses cinq blessures acquis au cours de la guerre de 1914-1918.

Juste, bon, animé des plus grandes qualités morales, plein de compréhension et d'indulgence pour toutes les faiblesses humaines; mais aussi de fermeté. Il savait être un conducteur d'hommes éprouvé, sonder les âmes, relever les uns, encourager les autres, défendre ses idées. Il sut bientôt se faire aimer de tous et c'est ainsi qu'il put, dans une guerre difficile entre toutes, mener ses hommes à la bataille. Ces derniers ne lui marchandèrent ni leur courage, ni leur générosité.

Qu'il soit permis à l'un de ceux qui ont eu l'honneur d'être à ses côtés et de le servir, de rappeler deux traits, entre mille autres, dus à la générosité de son caractère.

C'était en Juillet 1938, le Colonel du 12^{ème} Chasseurs et le 3^{ème} escadron sont désignés pour rendre les honneurs aux Souverains Britanniques: le roi GEORGES VI et la Reine ELISABETH, en voyage officiel en France .

.... /

BORAN, petite plage sur l'Oise, baignée de verdure et de soleil, au bord de la Forêt de CHANTILLY, accueillait le train royal. Il fallait que tous, hommes et chevaux, se présentent au mieux et il était à craindre, en cette période d'été, que l'appel du soir à 21 heures ne comptât quelques manquants. Je proposai au Colonel que l'appel soit rendu à 23 heures; il me donna son accord sans hésiter, faisant confiance à chacun et jamais il n'y eut le moindre accroc de discipline au cours de ce déplacement.

Le 11 Juin 1940, nous sommes à SAINT-VALERY-en-CAUX, le dos à la mer; la pression ennemie s'accroît d'heure en heure. Les munitions s'épuisent. L'embarquement devient de plus en plus problématique. Le ciel est sillonné de balles traceuses, coupé de rafales nerveuses. Pas de bateaux dans la rade. Le commandement décide de capituler. Puis l'obscurité recouvre tout, les hommes ignorent encore la décision prise et s'endorment çà et là, au hasard des fossés et remblais. Certains profiteront de la nuit pour essayer de gagner l'Angleterre ou tout autre point de la côte par quelque moyen de fortune. Le Colonel et moi sommes côte à côte, silencieux, angoissés de ce que Demain nous réserve: la Captivité! Notre esprit se révolte à cette horrible pensée. Si nous tentions, nous aussi, notre chance? Nous pourrions continuer la lutte. Autour de nous des hommes harassés par la dure journée, sommeillent, couchés pêle-mêle. Nos regards se posent sur eux..... que diraient-ils demain s'ils ne nous voyaient plus?

Le lendemain, le Colonel, avec eux, prenait le chemin de l'exil.

L'Etendard du 12^{ème} Chasseurs, ses plis alourdis du sacrifice et de l'héroïsme de ceux de 40 a retrouvé aux Invalides la Gloire Immortelle que le soleil, chaque jour, nimbe d'or et azur.

L'âme du 12^{ème} Chasseurs revit dans son Amicale, toujours vivante, unie où souffle parmi ses adhérents l'Esprit qui se transmet à leurs fils.

1er Décembre 1954

signé: d'HEBRAY.

-
- VENEZ nombreux à notre service du Bulletin.
 - DONNEZ-NOUS des renseignements concernant vos événements de famille.
 - AIDEZ-NOUS à la rédaction du Bulletin en nous envoyant le récit de souvenirs personnels, en nous transmettant des articles susceptibles d'intéresser tous les Membres.

MERCI.

ACTION DU 12^{ème} CHASSEURS PENDANT LA
CAMPAGNE DE 1939-40 (additif)

Il manquait, pour être complet au récit de l'action du 12^{ème} Chasseurs, pendant la campagne de 1939-40, le journal de marche de l'E.H.R.

Grâce à l'amabilité du Lieutenant-Colonel MERAT, ancien du Régiment et ancien commandant de cette unité pendant la guerre, nous avons pu combler cette lacune. Nous constaterons, dans le récit qu'il nous en fait, combien son odyssée à travers la France a été aventureuse, mouvementée, parsemée d'obstacles et où, grands et cavaliers du 12^{ème} ont montré toutes leurs qualités d'énergie, de courage et d'abnégation.

L'itinéraire de l'E.H.R. étant lié au début à celui du Régiment, nous prendrons le récit du Colonel MERAT au moment où cette liaison a été interrompue.

"Le 7 Juin à AUVILLERS-WARIMPRE le Capitaine MERAT reçoit l'ordre de faire assurer le ravitaillement en ligne par les Maréchaux des-Logis Chefs des escadrons avec leurs roulantes et de rejoindre, avec le reste du convoi, le P.C.lourd de la Division au bois de la GUETTE (10 km. Ouest de GOURNAY-en-BRAYE).

L'itinéraire établi passe par GAILLEFONTAINE sur la route AUMALE-FORGES-les-EAUX. Le départ a lieu ce même jour 7 juin vers 18 heures en même temps que les roulantes montent le ravitaillement en ligne. Sitôt ce ravitaillement assuré, elles ont ordre de rejoindre par le même itinéraire que le convoi.

Les chars allemands avaient crevé le front et se trouvaient à GAILLEFONTAINE. Le convoi se heurta à eux au milieu d'une cohue indescriptible de voitures de réfugiés qui fuyaient l'invasion; il fut coupé en plusieurs endroits. Le capitaine MERAT parvint seulement avec quelques véhicules à contourner l'ennemi, se heurtant sans cesse à des ponts sautés, ou à des routes minées à la hâte par les Anglais. Beaucoup de voitures furent canonnées et mitraillées dans la nuit par les chars à 20 ou 30 mètres. Tout le dépannage fut incendié, de même que la plupart des fourgons. Des hommes furent tués ou blessés. Quant aux véhicules qui étaient allés ravitailler en ligne, ils se heurtèrent, au retour, à l'ennemi à GAILLEFONTAINE. Les Maréchaux-des-Logis-Chefs BISSON et PRUVOT furent tués. Il en fut de même pour les chevaux haut-le-pied de l'Etat-Major du Régiment, qui se heurtèrent aux mêmes chars. Seuls le Brigadier-Chef Trompette DEKETER et le cavalier WATRINS purent rejoindre. A signaler la brillante conduite de DEKETER qui, mitraillé à 20 mètres, repassa seul au galop devant les chars, afin d'essayer d'aller retrouver quelques uns de ses hommes/

.../...

Le convoi roula toute la nuit pour rejoindre le bois de la GUETTE conformément à l'ordre reçu. Après dix heures de route et mille difficultés au milieu de la horde des évacués, ayant atteint le but, le convoi ne trouva pas le P.C. lourd de la Division. Il avait du partir dans la nuit pour échapper lui-même à l'ennemi. Seul, un régiment d'Artillerie hippo en position de combat se trouvait à proximité.

Le calvaire du convoi continue. Sans dépannage, le nombre des véhicules qui s'arrêtaient augmentait sans cesse. Certaines furent remorquées; d'autres, déjà très fatigués, furent abandonnés après être rendus inutilisables.

C'est le 8 Juin, vers 6 heures du matin, que le contact avec le P.C. lourd de la Division était repris. Le convoi du 12^{ème} Chasseurs reçoit alors l'ordre d'aller cantonner à PERDREVILLE, puis à MESNIL-BERNARD, dans la forêt de SAINT-SAENS.

Le 9 juin, départ pour FRICHEMESNIL. Nombreux survols d'avions ennemis. Mise en état de défense du cantonnement. La fusillade éclate dans les bois. Des unités isolées d'infanterie française et anglaise se replient en faisant le coup de feu. Nos camions vont-ils être pris cette fois par les allemands? Des cavaliers ennemis nous débordent vers le Sud. Des chars allemands, il est environ 16 heures; tirent sans arrêt des rafales de mitrailleuses. Ils sont arrêtés; mais leurs moteurs tournent. Plusieurs liaisons motocyclistes envoyées au Colonel LESNE ne reviendront pas. La situation est critique. BOSCH-HARDY, à 5 kms, où se trouvaient des véhicules d'un des régiments de la Division, est pris par l'ennemi. Le Capitaine MERAT reçoit l'ordre d'aller cantonner à FREVILLE. Il était temps, les chars ennemis ayant contourné le bois, commençaient à attaquer le village.

Le 10 juin, ordre est donné (le P.C. lourd n'ayant pu prendre la liaison avec les Régiments encerclés) d'essayer de passer la Seine au bac d'HEURTEAUVILLE. Il fut impossible de se rendre à HEURTEAUVILLE, par suite d'un embouteillage invraisemblable des routes. Le Capitaine MERAT, après entente avec le Capitaine BOUAULT et le Sous-Lieutenant CARPENTIER, décida alors de tenter le passage à CAUDEBEC. Malheureusement, ayant perdu beaucoup de temps à dégager la route de ses encombrements; à essayer de réparer certains véhicules en panne, arrivés dans les derniers, le convoi du régiment trouva devant lui un nombre considérable de voitures militaires et plusieurs milliers de voitures civiles. Ces dernières, par rangs quelquefois de 12 à 16 véhicules abandonnés, sans conducteurs et presque tous fermés à clef, obstruaient complètement le passage. Il faut ajouter à cela des milliers de soldats et de réfugiés. Il était presque impossible de traverser cette cohue même à pied. Le Capitaine BOUAULT et le Capitaine MERAT en firent l'expérience lorsqu'ils voulurent se rendre près du bac pour essayer de régler le passage du convoi.

...../.....

Immédiatement derrière cette colonne de voitures, d'hommes et de femmes, d'autres voitures incendiées par l'aviation brûlent encore, puis encore d'autres voitures hippo et auto. Impossible de faire demi-tour pour chercher un autre passage sur la Seine, car de nombreuses voitures s'étaient amoncelées derrière notre colonne. Aucun service d'ordre. Heures épouvantables où chacun sentait monter en lui le découragement, avec l'impression que, malgré l'effort surhumain accompli pour sauver les derniers véhicules restants du régiment, on se trouvait dans une souricière, au milieu des tonnelets d'essence, à la merci des bombes et des obus.

La fatigue d'autre part était extrême. Gradés et hommes tombaient de sommeil, ayant roulé nuit et jour, depuis 2 jours, sans aliments chauds, les roulottes ayant été incendiées ou dispersées à GAILLEFONTAINE. Les Capitaines MERAT et BOUAULT et le Sous-Lieut. CARPENTIER tinrent à nouveau conseil et il fut décidé d'essayer de sauver les 2 voitures de la Brigade, mais en détruisant au préalable les papiers importants qu'elles contenaient. Ces voitures, après des difficultés sans nombre, furent acheminées le plus en avant possible, mais il ne pouvait être question de traverser tant que ne serait pas éteint le barrage constitué par d'autres véhicules qui flambaient. Les autres véhicules du convoi furent rendus inutilisables et les archives noyées dans la Seine.

Arrivés à proximité du bac, vers 2 heures du matin, un spectacle poignant se présente aux yeux du Capitaine MERAT et de ses hommes. Des réfugiés attendaient depuis deux jours le passage. Des femmes avaient leurs enfants blessés par l'aviation dans leurs bras. Un nombre incalculable de civils et de militaires s'étaient avancés jusque dans l'eau. Le Capitaine MERAT fit placer une garde prise parmi ses hommes pour essayer de discipliner cette cohue et la canaliser ensuite lors de l'embarquement.

Le bac ne fonctionnant pas et voulant à tout prix faire passer ses hommes et le Capitaine BOUAULT, porteur de la caisse, le Capitaine MERAT tenta de faire confectionner des radeaux avec des bidons d'essence, mais le courant du fleuve trop violent ne permit pas de mettre ce projet à exécution. Aucune embarcation sur la rive droite de la Seine. Un volontaire se présente pour traverser la Seine à la nage. Il réussit cet exploit et revint dans une barque, avec le renseignement que le bac commencerait à fonctionner à 5 heures du matin.

Vers 5 heures 1/2, le bac accosta enfin. Le Capitaine MERAT fit embarquer ses hommes et donna ordre au Capitaine BOUAULT qui voulait rester avec lui pour continuer à assurer la police, de s'embarquer avec la caisse du Régiment et la partie principale de sa comptabilité deniers. Le Sous-Lieut. CARPENTIER, qui s'efforçait de maintenir l'ordre, fut embarqué de force sous la poussée de la foule. Les
.../...

chasseurs du 12^{ème} embarquèrent en colonne par un, sans hâte, sans un cri, donnant ainsi le plus bel exemple de sang froid et de discipline, faisant contraste avec la meute apeurée des autres éléments

Le bac, chargé à plein, se mit en marche et le Capitaine MERAT le regarda s'éloigner vers l'autre rive, heureux de voir la détente se marquer sur le visage de ses hommes qui avaient vécu de si sombres moments.

Malgré un bombardement par avions dans la matinée, le Capitaine MERAT réussit lui même à traverser avec les 2 voitures de la 6^{ème} Brigade et les hommes de cette unité, pour retrouver les éléments du 12^{ème} Chasseurs qui l'attendaient sur l'autre rive du fleuve.

Puis ce fut une longue étape exténuante à pied de 30 kms, en pleine chaleur, sans eau et sans vivres. Arrivés à proximité de BOURG-ACHARD, petit village à 30 kms. de CAUDEBEC, des voitures civiles refluent, apportant la nouvelle que les Allemands occupaient le village. Tandis que le Capitaine BOUAULT avec le gros de la petite troupe contourne la localité, le Capitaine MERAT, le Sous-Lieut. CARPENTIER et 7 hommes valides entreprennent la reconnaissance. Le village est vide d'ennemis, tout le monde se regroupe sur la place. Par une chance providentielle, 2 camions vides de l'Artillerie de la Division passent. Le Capitaine MERAT les arrête et y fait monter tout son monde. La fin de l'étape les amène dans les bois de BOSC MOREL, près de BROGLIE où le Capitaine MERAT et ses hommes ont la joie de retrouver les 2 camionnettes de la 6^{ème} Brigade et 8 véhicules du 12^{ème}, qui, partis au ravitaillement, avaient traversé la Seine deux jours avant eux. Un convoi réduit du 12^{ème} Chasseurs est reconstitué.

Le 12 juin, cantonnement près de LAIGLE, dans la forêt du PERCHE, à 24 kms. S.E. de VERNEUIL S/ HARDT. Puis étape de 120 kms. dans la nuit pour les Bois du VALLON, à l'Est de LAVAL.

Les 14, 15, 16, 17 Juin constituent des étapes qui amène le convoi sur les rives de la Loire, près de TRANS S/ ESDRE.

Le 18 Juin, ordre est donné de franchir la Loire. Le passage a lieu au pont de MAUVES, près de NANTES; arrivée dans les bois à l'Est de LANDREAU après avoir passé à proximité des voitures blindées allemandes.

Le 19 Juin, départ de LANDREAU pour PUY de SEINE, près de CHATAIGNERAIE, encore à proximité des blindés allemands, puis étape très pénible de 300 kms. qui amène le détachement à BLANZAC (est de BARBEZIEUX). Les officiers et les hommes sont exténués. Le Capitaine BOUAULT qui a pris lui même le volant s'endort et sa voiture roule dans le fossé. Il n'y a aucun mal heureusement.

...../.....

Le 21, étape pour BREUIL.

Le 23, étape pour LA CAPELLE BRION.

Le 24, cantonnement à BONAGUEIL où arrive la nouvelle de la signature de l'armistice. Les larmes coulent des yeux de chacun. Le calvaire est terminé, mais quelle déception, quelle peine atroce de voir la France ainsi vaincue.

Le 25 Juin, départ pour St-MAURIN, séjour dans cette localité jusqu'au 29.

Le 29 Juin, départ pour TOUFFAILLES où le détachement subsiste jusqu'à l'affectation des officiers et des hommes et du matériel restant à d'autres corps de troupe.

Le Capitaine MERAT ne voudrait pas terminer cet exposé sans rendre hommage aux hommes et gradés de tout son détachement qui ont fait preuve des plus belles qualités militaires d'endurance, de volonté et de courage. Il mentionne aussi la belle tenue du Capitaine BOUAULT et du Sous-Lieutenant CARPENTIER qui, jusqu'à l'extrême limite de leurs forces ont été pour le Capitaine MERAT des auxiliaires précieux et ont fait preuve du plus grand dévouement et du plus bel esprit de sacrifice. "

C O T I S A T I O N S

Le Comité de l'Amicale prie instamment les Membres qui n'auront pas réglé leur cotisation au cours de la prochaine Assemblée Générale du 27 Mars prochain, de bien vouloir se mettre à les mains d'un membre du Comité, soit par virement au compte-chèque postal de l'Amicale du 12ème Chasseurs - Sedan - n° 415-94, ouvert à CHALONS S/ MARNE.

FETES PATRIOTIQUES

Nous rappelons aux Membres de l'Amicale qu'il n'est pas envoyé de convocations individuelles pour assister aux manifestations patriotiques locales. Il suffit de se conformer aux indications données dans la presse quant aux lieu et heure de rassemblement.

Un petit effort, l'Amicale du 12ème Chasseurs doit être fortement représentée lors de ces manifestations. Nous comptons sur vous. Merci.

LE 15 AOÛT 1944

Voici dix ans, le 15 Août 1944, la lère Armée française, sous les ordres du Général de LATTRE, démarquait avec la 7ème Armée américaine du Général PATCH, sur les côtes de Provence. Tandis que nos alliés, à travers les Alpes, fonçaient vers le Nord, nos troupes étaient chargées de donner l'assaut aux camps retranchés de TOULON et de MARSEILLE. Plus d'un mois avant, les prévisions les plus favorables, les deux grands ports étaient libérés. La bataille de Provence était gagnée, donnant aux alliés une immense base de ravitaillement en Méditerranée. La lère Armée se lançait aussitôt à la poursuite de l'ennemi vers l'Alsace et le Rhin. Remontant la vallée du Rhône, AVIGNON, LYON, DIJON étaient libérées, les Vosges atteintes. Le 14 Novembre, de LATTRE reprenait l'offensive. Le 19, les premiers de toutes les armées alliées, nos chars et nos fantassins atteignaient le Rhin. Deux jours plus tard, BELFORT et MULHOUSE étaient entre nos mains. La France retrouvait sa chère ALSACE. Après les durs combats de Décembre, c'est encore la lère Armée qui avait l'honneur de sauver STRASBOURG, (au début de Janvier) libérée au mois de Novembre par le Général LECIERC et sa glorieuse 2ème D.B. et qui était à nouveau menacée par une violente offensive ennemie. Le 2 Février, avec l'appui d'un corps d'armée américain placé sous ses ordres, de LATTRE libérait COLMAR intacte. Les Allemands étaient définitivement chassés du territoire national. "Il ne doit pas y avoir un homme de guerre au repos tant qu'il restera un Allemand en deça du Rhin". Parole prononcée par notre compatriote, le Maréchal de TURENNE et que la lère Armée a tenue.

Il restait à battre définitivement l'ennemi. Le 31 Mars, presque sans moyens, nos troupes franchissaient le Rhin.

En cinq semaines d'une campagne fulgurante, le Reich était envahi; KARLSRUHE, puis STUTTGART tombaient entre nos mains. Le Danube était franchi; nos couleuvres flottaient sur la vieille citadelle d'ULM; l'armée française participait à la libération de l'Autriche. L'épopée "RHIN et DANUBE" s'inscrivait dans l'histoire.

En neuf mois de combats ininterrompus, les douze divisions de la lère Armée française (400.000 hommes) avaient libéré le tiers du sol national, envahi 80.000 kilomètres carrés de territoire ennemi, détruit deux armées allemandes, capturé 255.000 prisonniers. L'affront de 1940 était lavé. Notre pays avait de nouveau le droit de s'asseoir autour du tapis vert des grandes conférences internationales. Le 8 Mai 1945, à BERLIN, de LATTRE signait aux côtés des chefs alliés, la capitulation sans condition de l'Allemagne. Cette présence était la consécration de la renaissance de la France victorieuse.

.../...

Cette résurrection était due pour une très large part à l'effort de guerre de l'Afrique du Nord et à la fidélité de ses populations musulmanes. Sur 500.000 mobilisés, 300.000 étaient arabes. Du 8 Novembre 1942 au 8 Mai 1945, 30.000 ont donné leur vie pour que la France reste libre et continue son oeuvre civilisatrice.

Il est bon de le rappeler ici au moment où notre Afrique du Nord subit une crise, oeuvre d'une minorité, et qui pourrait faire croire qu'elle se sépare de nous. Il n'en est rien, car la très grande majorité des Musulmans reste profondément attachée à la France.

HEURES HISTORIQUES DE LA CAPITULATION ALLEMANDE LE 8 MAI 1945

par le Maréchal de LATTRE de TASSIGNY

(Causerie faite le 14 Mai 1945 aux Officiers de la 1^{re} Armée)

(Suite - voir n° 5 du Bulletin - Juin 1954)

J'envoyai le Colonel DEMETZ se mettre en rapport avec l'Etat-Major du Maréchal JOUKOV et voir si la France avait la place qu'elle devait occuper. Après avoir visité la grande salle du Collège Militaire où l'Allemagne devait capituler, je m'aperçus que nos couleurs n'y figuraient pas; je fis alors demander que l'on répara cet oubli et le Maréchal JOUKOV donna aussitôt des ordres; on trouva du rouge, on trouva du blanc, mais le bleu était si rare qu'on dut avoir recours à un expédient pour réaliser notre drapeau dont la troisième couleur n'était pas exactement le bleu de France.

La question se posa alors de la mise en place de notre drapeau; pour une panoplie de trois c'est facile à exécuter, mais comment disposer quatre drapeaux de la façon exigée par un protocole qui ne l'avait pas prévu? Après bien des palabres, on décida de mettre le drapeau français entre les drapeaux anglais et américain et le drapeau russe incliné en avant du drapeau français.

Cette question résolue, un premier point était acquis, mais ce n'était pas tout. Des discussions s'élevaient sur le protocole des signatures; il y avait comme contractants: le Maréchal JOUKOV et le Maréchal TEDDERS, représentant le Général EISENHOWER, puis comme assistants: le Général SPAATZ et moi-même. Le Maréchal JOUKOV pensait, après plusieurs échanges de vues à ce sujet, que, puisque les Allemands capitulaient, ils devaient être seuls à signer; par le truchement du Colonel-interprète, je lui fis remarquer d'une façon assez judicieuse, je crois, que si seuls les Allemands signaient, les exemplaires qu'on leur remettrait n'auraient pas de valeur. Il fut donc admis que les deux parties contractantes signeraient,

mais seuls le Maréchal JOUKOV et le Maréchal TEDDERS. Le Général SPAATZ et moi-même n'avions plus rien à faire. Je fis donc dire au Maréchal JOUKOV que le Général de GAULLE m'avait envoyé pour signer et que je voulais signer. Une demande semblable effectuée par le Général SPAATZ fit admettre notre point de vue. Pendant ce temps, le monde des secrétaires et dactylos faisait, refaisait, ajoutait, supprimait, modifiait le document qui, je crois, a été refait plus de vingt fois avant d'être définitif.

Il devait être en effet établi en neuf exemplaires originaux, trois en russe, trois en anglais et trois en allemand pour chacun des trois contractants, mais une autre question fut soulevée: qui signerait le premier, JOUKOV ou TEDDERS ? Nouveau problème. Le Maréchal TEDDERS prétendait être sur le même pied que le Maréchal JOUKOV et ne pas avoir à signer après lui; JOUKOV d'autre part, tenait le même raisonnement; il n'y avait qu'une seule solution qui fut adoptée: au lieu de neuf exemplaires, on en ferait dix-huit, les premiers JOUKOV en tête, les seconds TEDDERS. Quant au Général SPAATZ et à moi-même, n'étant qu'assistants, la question était moins sérieuse. Ces dispositions arrêtées, il était déjà près de 23 heures. Les délégations prirent alors en auto, dans l'obscurité complète, la direction du Collège Militaire. La grande salle était fort bien aménagée et, ce qui surprenait le plus, était l'abondance inaccoutumée, l'excès même, de journalistes presque tous soviétiques, se disputant les places, de photographes, de cinéastes plaçant des appareils partout, vous gênant avec les sunlights et les fils, dont la salle était presque entièrement couverte. Après avoir pris nos places, le Maréchal JOUKOV donna l'ordre de faire pénétrer la délégation allemande. Le Feldmarschal von KEITEL entra, suivi de l'Amiral von FRIEBOURG et du Général STUMPE, chacun suivi de deux officiers d'ordonnance. Il regarda les drapeaux et dit à voix basse: "Alors c'est complet... même les Français sont là."

KEITEL, grand air, arrogant, salua par trois fois de son bâton de Maréchal. Il avait l'expression rogue, mais digne et ne manquait pas de grandeur. Il s'assit et déposa sur la table son bâton et ses gants gris fauve. Le Maréchal JOUKOV lui demanda alors s'il était accrédité pour signer l'acte de reddition de l'Allemagne. KEITEL sortit un document signé DOENITZ, lui donnant tous pouvoirs et, debout, JOUKOV et TEDDERS lui demandèrent s'il avait connaissance des termes de la capitulation qu'il allait signer. Ce qui me choqua et que je n'aurais pas toléré, croyez le bien, c'est qu'il répondit: "oui", sans se lever.

(A SUIVRE.)

NOTRE CARNET DE FAMILLE

NAISSANCES - Monsieur et Madame Charles DAMBOT, font part de la naissance de leur fils Jean-Marie.
FERE-en-TARDENOIS, le 31 Août 1954.

Monsieur et Madame Robert CARPENTIER-GUEBER, font part de la naissance de leur 3ème enfant Agnès.
PARIS, le 20 Octobre 1954.

Sincères félicitations aux parents et voeux de prospérité aux nouveaux-nés.

NECROLOGEE - Monsieur et Madame Maurice PELLERIN nous font part du décès accidentel, le 27 Octobre 1954, de leur dernière petite fille, âgée de 18 mois.

Tous nos sentiments de condoléance bien sincères et bien vifs à ces amis si éprouvés.

CHANGEMENT D'ADRESSE - DAMBOT Charles, Ferme de Parchy à
FERE-en-TARDENOIS (Ardennes)/

MORT POUR LA FRANCE - Nous avons appris le décès du Colonel
DUCHUUX, ancien du 12ème Chasseurs, mort à DIEN BIEN PHU.

TABLEAU D'AVANCEMENT - Nous apprenons que le Chef d'Escadrons
MARZLOFF est inscrit au tableau pour le grade de Lieutenant-Colonel. Toutes nos félicitations.

SUCCES SCOLAIRE - Toutes nos félicitations également à Mademoi-
selle FASBENDER, fille de notre ami Maurice FASBENDER, qui a
passé, avec succès, sa deuxième partie du baccalauréat.

.....

QUELQUES INFORMATIONS

REVISION DE PENSION - Il est précisé que la révision des pensions conformément aux dispositions du dernier paragraphe de l'article 33 de la Loi du 14 avril 1924, est réservée aux militaires retraités qui auraient repris du service postérieurement à leur mise à la retraite.

SOLDE ECHELON 3 (Sous-Officiers) - Par Décision n° 1673 E.A. du 9 Juillet 1954, les sous-officiers retraités à l'échelon 2, titulaires de la Carte du Combattant, ayant commandé une section au feu ou obtenu des bonnes notes de guerre, pourront demander la révision de leur pension sur la base de l'échelon 3.